

Quand la Fondation Codeplex de Microsoft déchire la communauté

A priori nous devrions tous nous réjouir de voir Microsoft faire un pas significatif vers le logiciel libre avec la toute récente création de la Fondation Codeplex, dont l'objectif affiché dès la page d'accueil du site est de « permettre l'échange de code et une entente entre les éditeurs de logiciels et les communautés open source ».

Sauf que, le diable est dans les détails, l'entente proposée concerne donc explicitement les communautés *open source* et non la communauté du *logiciel libre*.

A partir de là, méfiance et vigilance nous dit Richard Stallman^[1] dans l'article que nous avons traduit ci-dessous, en égratignant au passage le mythique Miguel de Icaza^[2] (GNOME, Mono...), membre initial de la Fondation, qui en prend pour son grade en étant qualifié « d'apologiste Microsoft ».

Réponse immédiate de l'intéressé (toujours traduite ci-dessous) qui reproche vertement à Stallman de s'attaquer ainsi à ses propres alliés et de se complaire dans la paranoïa Microsoft, pratique pour fédérer ses troupes mais néfaste si l'on souhaite réellement aller de l'avant.

Au delà du conflit personnel qui frise parfois l'outrage, nous sommes face à une énième opposition entre le *logiciel libre* et l'*open source*.

L'avantage de l'open source c'est qu'il rend le logiciel libre enfin fréquentable pour des sociétés comme Microsoft qui l'ont longtemps ignoré puis dénigré. L'inconvénient, rappelé en exergue de ce blog, c'est d'aboutir à ce que le logiciel libre

ne finisse par ne plus rien libérer d'autre que du code...

Codeplex... Perplexe ?

Lest CodePlex perplex

*Richard Stallman – 5 octobre 2009 – FSF.org
(Traduction Framalang : Olivier Rosseler)*

La Codeplex Foundation ne fait pas l'unanimité au sein de notre communauté. En effet, le fait que des employés, ou ex-employés de Microsoft, plus l'apologiste Miguel de Icaza, dominant le comité de direction n'a rien de rassurant. Mais l'habit ne fait pas nécessairement le moine.



Le jour viendra où nous pourrons juger l'organisation pour ses actions (ainsi que sa communication). À l'heure d'aujourd'hui, nous pouvons seulement essayer d'anticiper ses actions, d'après ses déclarations et celles de Microsoft.

On remarque premièrement que l'organisation évite soigneusement de parler de la liberté des utilisateurs, elle emploie le terme « open source » et ne fait pas mention de « logiciel libre ». Ces deux termes définissent deux philosophies qui n'ont pas les mêmes valeurs : le logiciel libre promeut la liberté et la solidarité alors que l'open source s'intéresse uniquement aux aspects pratiques, telle que l'efficience et la fiabilité du logiciel par exemple. Voir Pourquoi l'« open source » passe à coté du problème que soulève le logiciel libre pour plus d'informations.

Il est évidemment préférable pour Microsoft d'affronter l'adversité concrète que représente l'open source plutôt que la position éthique que défend le mouvement du logiciel libre.

En ne reconnaissant, et en ne critiquant, que l'open source, comme la société le fait depuis si longtemps, Microsoft poursuit deux objectifs : attaquer un concurrent tout en détournant l'attention d'un autre.

Codeplex applique strictement la même tactique. Son but déclaré est de convaincre les « éditeurs de logiciels commerciaux » de contribuer davantage à l'open source. Comme presque tous les logiciels open source sont aussi des logiciels libres, ces programmes seront certainement libres, mais la philosophie « open source » n'enseigne pas aux développeurs à défendre leurs libertés. S'ils ne comprennent pas l'importance de cette liberté, les développeurs seront plus enclins à succomber aux stratagèmes de Microsoft les encourageant à utiliser des licences plus faibles, ce qui reviendrait à mettre le doigt dans un engrenage, à accepter la cooptation de brevets et à rendre ainsi les logiciels libres dépendant d'éléments privés.

Cette fondation n'est pas le premier projet Microsoft à porter le nom de « Codeplex ». On retrouve aussi codeplex.com, une forge qui ne recense pas parmi les licences autorisées, la troisième version de la GNU GPL. Peut-être est-ce dû au fait que la GNU GPL v3 a été créée pour protéger les logiciels libres de la menace que représentent les brevets Microsoft au travers d'accords comme celui conclu entre Novell et Microsoft. Les intentions de la Codeplex Foundation vis à vis de la GPL v3 nous sont encore inconnues, mais le passif de Microsoft n'incite pas à l'optimisme.

Le terme « éditeurs de logiciels commerciaux » est lui-même ambigu. Par définition, toute entreprise a un but commercial, donc tout logiciel développé par une entreprise, qu'il soit libre ou privé, est automatiquement commercial. Mais beaucoup associent faussement « logiciel commercial » et « logiciel privé » (voir Termes prêtant à confusion, que vous devriez éviter (ou utiliser avec précaution)).

Cette confusion est grave, puisqu'elle implique qu'on ne peut pas faire commerce de logiciels libres. De nombreux éditeurs de logiciels contribuent déjà aux logiciels libres, et ces contributions commerciales sont très utiles. Peut-être que Microsoft souhaite ici renforcer cette fausse impossibilité dans l'esprit des gens.

Toutes ces considérations prises en compte, il nous apparaît que Codeplex encouragera les développeurs à ne pas penser à la liberté. Il instillera subtilement l'idée que le commerce de logiciel libre ne peut se faire sans l'appui des éditeurs de logiciels privateurs comme Microsoft. Il pourrait aussi, cependant, convaincre certains fabricants de logiciels privateurs de publier plus de logiciels libres. Cette contribution servira-t-elle la liberté des utilisateurs ?

Ça ne pourra être le cas que si le logiciel libéré fonctionne correctement sur des plateformes libres, dans des environnements libres. Mais c'est à l'opposé de ce que Microsoft cherche à accomplir.

Sam Ramji, maintenant président de Codeplex, annonçait il y a quelques mois que Microsoft (son employeur d'alors) souhaitait promouvoir le développement d'applications libres qui encourageaient l'usage de Microsoft Windows. Peut-être que Codeplex cherche à corrompre les développeurs de logiciels libres pour qu'ils fassent de Windows leur plateforme principale. Codeplex.com héberge désormais de nombreux projets qui sont des extensions de logiciels privateurs. Ces programmes sont pris dans un piège similaire au Piège Java (voir Libre mais entravé – Le Piège Java).

Mais, même en cas de succès, les implications seraient limitées puisqu'un programme qui ne fonctionne pas (ou mal) dans le Monde Libre ne contribue pas à notre liberté. Un programme non-libre prive ses utilisateurs de leur liberté. Pour éviter de se retrouver ainsi lésés, nous devons rejeter les systèmes privateurs ainsi que les applications

privatrices. Les extensions libres pour des programmes propriétaires que l'on trouve sur Codeplex accroissent notre dépendance vis à vis de ces programmes propriétaires, l'exact opposé de ce dont nous avons besoin.

Les développeurs de logiciels libres sauront-ils résister à ce travail de sape de nos efforts pour gagner plus de liberté ? C'est là que leur éthique devient cruciale. Les développeurs adeptes de la philosophie « open source », pour laquelle la liberté n'est que secondaire, n'attachent peut-être que peu d'importance à la liberté de l'environnement dans lequel leur logiciel est exécuté. Mais les développeurs se battant pour la liberté, la leur comme celle des autres, peuvent reconnaître le piège et l'éviter. Pour rester libre, la liberté doit être notre but.

Si la Codeplex Foundation souhaite devenir un vrai contributeur de la communauté du logiciel libre, elle ne peut se contenter d'extensions libres pour des paquets non-libres. Elle doit encourager le développement de logiciels portables capables de fonctionner sur des plateformes libres basées sur GNU/Linux et d'autres systèmes d'exploitation libres. Si elle essaie de nous leurrer dans une direction opposée, il nous faut absolument nous y refuser.

Mais que les actions de la Codeplex Foundation soient bonnes ou mauvaises, elles ne peuvent excuser les actes d'agression dont Microsoft s'est rendu coupable envers notre communauté. De sa tentative récente de vendre des brevets à des intermédiaires pour qu'ils fassent le sale boulot contre GNU/Linux, à sa croisade pour la promotion des menottes numériques (DRM), Microsoft n'a de cesse de s'en prendre à nous. Nous serions bien naïfs de le perdre de vue.

Copyright 2009 Richard Stallman

La reproduction exacte et la distribution intégrale de cet article est permise sur n'importe quel support d'archivage, pourvu que cette notice soit préservée.

Chacun sa vision

World Views

*Miguel de Icaza – 5 octobre 2009 – Blog personnel
(Traduction Framalang : Olivier Rosseler)*



Apparemment, Richard Stallman n'a rien de mieux à faire que de m'attaquer personnellement. Dans son dernier texte, il s'est trouvé une nouvelle lubie : me traiter d'apologiste de Microsoft car je ne participe pas à sa chasse aux sorcières.

J'ai simplement un point de vue différent du sien au sujet de Microsoft. Certains de ses employés sont des personnes vraiment bien, et je sais qu'ils sont nombreux au sein de l'entreprise à essayer de lui faire prendre une meilleure voie. Cela fait maintenant quelques années que j'en parle sur mon blog.

Au fond, nous voulons tous les deux la même chose : le succès du logiciel libre. Mais Richard, plutôt que d'utiliser son temps pour défendre sa cause, s'en prend à ses propres alliés car ils ne sont pas pareils que lui. À ses yeux, débiter des inepties, telles que Linus « ne croit pas en la Liberté », est tout à fait normal^[3].

Tout est une question de point de vue

Il y a de cela quelques années, j'ai eu la chance d'échanger avec Benjamin Zander sur son monde des possibles. Son livre, « L'art des possibilités » m'a profondément marqué.

Benjamin y raconte cette histoire :

Deux vendeurs de chaussures sont envoyés en Afrique au début du XXe siècle en prospection.

Le premier envoie son télégramme : « Situation désespérée. Stop. Personne ne porte de chaussures ».

L'autre envoie : « Opportunité d'affaires. Stop. Ils n'ont pas de chaussures ».

Notre temps sur Terre étant limité, j'ai décidé d'occuper le mien à essayer de faire comme le deuxième vendeur. J'essaie de voir des possibilités quand d'autres ne voient aucun débouché.

J'aime mon boulot pour cette raison précise, parce que je travaille avec des amis qui défient sans cesse les probabilités et parce que nous avons toujours su faire mentir ceux qui nous critiquent. Chacun de mes collègues veut changer le monde et aucun d'entre nous ne se laisse décourager par la peur.

La peur est un frein puissant et empêche trop souvent les gens de proposer des solutions créatives. Je préfère largement travailler à l'élaboration de solutions constructives plutôt que de me plaindre.

La paranoïa est un secteur très actif. C'est la solution de facilité pour ceux qui ne savent pas mener leurs troupes en donnant l'exemple. Créez un bouc émissaire, enrobez votre histoire, mentez, ou propagez des semi-vérités, satanisez, voilà une bonne recette pour fédérer votre base.

La paranoïa de Richard

Le documentaire « Le pouvoir des cauchemars » offre une description passionnante de l'économie de la « sécurité », de ces entreprises qui vendent de la « sureté » aux personnes effrayées, de ces dirigeants qui se servent de la peur des gens pour atteindre leurs buts. La paranoïa de Richard n'est en rien différente.

Richard Stallman fait souvent appelle à des bouc émissaire pour rassembler ses troupes. Parfois il s'en prend à Microsoft, d'autres fois il invente des faits, ou sinon il s'en prend à sa propre communauté^[4]. Ses élocutions simplistes n'ont rien à envier à celle de Georges W. Bush : le Bien contre le Mal, Nous contre Eux.

La Codeplex Foundation est née de l'effort de ceux, chez Microsoft, qui croit en l'open source. Ils s'acharnent, au sein de l'entreprise, à la changer. Encourager Codeplex est une formidable opportunité d'encourager Microsoft dans la bonne direction.

Mais Richard n'arrive pas à le comprendre.

Aux yeux de Richard, il n'y a rien de bon à tirer de ce monde. Moi, à l'opposé, j'y vois des possibilités et des opportunités.

Non seulement on a jamais attrapé de mouches avec du vinaigre, mais il y a aussi beaucoup de chaussures à vendre.

Notes

[1] Crédit photo : Eneko Astigarraga (Creative Commons By-Sa)

[2] Crédit photo : Storem (Creative Commons By-Sa)

[3] Votre ami Google vous donnera de nombreux exemples d'attaques contre les défenseurs et développeurs de l'open source / logiciel libre.

[4] Le problème « open source » contre « logiciel libre » qui n'en est pas un et la guerre « Linux » contre « GNU/Linux » débutée dans les années 90 mais qui nous poursuit encore.